



Belgique - België  
P.P. - P.B.  
1040 Bruxelles 4  
Brussel  
BC 4848

# ***La Lettre de la Communauté***

Numéro spécial

40° année – 2<sup>e</sup> trimestre 2015 – n° 127  
Numéro d'agrément postale : P 302010  
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif  
La Communauté du Christ Libérateur  
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

**La Communauté du Christ Libérateur**  
**Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl**  
**Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles**  
**Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net**  
**Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**  
**Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »**  
**Site internet: <http://www.ccl-be.net/>**  
**Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.**

## **Nos activités générales**

---

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, à 19h00.

## **Les antennes locales**

---

**Bruxelles : [bxl@ccl-be.net](mailto:bxl@ccl-be.net)**

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

**Liège : [liege@ccl-be.net](mailto:liege@ccl-be.net)**

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

**Namur-Luxembourg : [namur@ccl-be.net](mailto:namur@ccl-be.net)**

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

## **Services communautaires**

---

*La Lettre de la Communauté* : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : J. Vincent, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

# Le mot du CA

## Ouverture

Le monde change à grande vitesse, le CA de la CCL change aussi, mais à une vitesse plus raisonnable. Le nouveau CA vous présente Michel Paternostre comme son nouveau président et tient à remercier Ben et Vincent pour les services rendus à la communauté pendant de longues années.

Nous nous engageons à continuer l'œuvre de nos prédécesseurs et à rester fidèle à la Charte. Nous espérons amener un souffle nouveau dans le respect de notre tradition d'accueil et d'ouverture.

A ce propos nous tenons à signaler le succès de la rencontre organisée à l'initiative du diocèse de Liège « Homosexualité. Oser en parler » où une Église montre un visage d'ouverture. Ce numéro spécial de notre Lettre est entièrement consacré à cette initiative et vous lirez avec intérêt les différentes contributions qui ont nourri cette matinée.

Cet événement nous donne l'espoir que d'autres autorités ecclésiastiques emboîtent le pas au diocèse de Liège.

L'Église Protestante Unie de Belgique, dans la lignée de celle de France, montre aussi, un esprit d'ouverture à propos de l'homosexualité. En effet, elle vient de déclarer que l'orientation sexuelle n'est pas un obstacle au ministère de pasteur.

Nous souhaitons à tous, ceux qui partent et ceux qui restent, de profiter amplement du temps des vacances pour y trouver repos, joie, sérénité et paix.

Nous espérons vous rencontrer nombreux au barbecue du 17 juillet à Assesse et à la balade qui sera organisée le 23 août.

Michel, Jean-Pierre, Philippe et Bernard



# "Homosexualité. Oser en parler..."

Vendredi 22 mai 2015 de 9h à 13h

Matinée de réflexion sur le thème de l'homosexualité  
Organisée par le Vicariat Evangile & Vie

Centre Diocésain de Formation – Salle Saint-Lambert  
Rue des Prémontrés, 40 – 4000 Liège

## ACCUEIL

M. l'abbé Baudouin Charpentier, vicaire épiscopal

## INTERVENANTS

M. **Michel Elias** – Communauté du Christ Libérateur : "Chrétien et homosexuel"

P. **Dominique Goblet** OPraem : "L'homophobie : jusqu'au rejet de mon prochain ?"

M. **Hassan Jarfi** : "Mon fils Ihsane" – Témoignage

M. **Simon Englebert** – SIDASOL : "Risque de transmission du VIH chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes dans différents types de lieux de rencontre à Liège"

P. **José Davin** sj : "Audace de notre réflexion dans une perspective évangélique"

## PAF LIBRE

### INFOS

Dominique Servais – 25, rue de l'Evêché 4000 Liège  
Tél. 04 230 31 66 – d.servais@evechedeliège.be



fondation  
IHSANE  
JARFI



Vicariat  
Evangile  
& Vie

*Le vicariat Évangile et Vie de l'évêché de Liège vient d'organiser, le 22 mai dernier, une matinée de réflexion sur le thème "L'homosexualité : oser en parler". L'antenne de Liège est étroitement impliquée dans cette initiative puisque Vincent P. a été associé depuis le début aux réunions préparatoires.*

**"Oser en parler"** : cette "audace" peut nous paraître étrangement anachronique, alors que nous venons de fêter nos 40 ans. Quarante ans où nous n'avons cessé de permettre aux homosexuels chrétiens de se parler à la lumière de l'Évangile, où nous n'avons pas manqué beaucoup d'occasions de prendre la parole en public pour dire que foi et homosexualité sont conciliables et que nous témoignons dans le milieu gai que l'on peut être chrétien et homosexuel. Mais 40 ans pendant lesquels l'Église catholique officielle est restée emmurée dans sa position doctrinale. Une position doctrinale dont les fondements anthropologiques sont dépassés.

*Toute l'Église ? Non, une vallée résiste encore...*

*L'Église de Liège a donc pris sur elle d'inviter de simples fidèles, des étudiants, des prêtres, des religieuses et des religieux, des responsables de mouvements divers, notamment charismatiques, des membres du personnel de l'évêché, à venir s'informer sur ce qui reste, comme dans toutes les bonnes familles, un sujet tabou. La prudence a inspiré le choix des intervenants puisque deux hommes d'Église, l'un jésuite, le père José Davin, l'autre prémontré, le père Dominique Goblet, ont pris la parole. Mais il fallait encore donner la parole aux homosexuels eux-mêmes. Et c'est ce que les organisateurs ont fait, en invitant notre Communauté du Christ Libérateur à venir témoigner de leur expérience. Et Michel Élias nous a brillamment représentés par un exposé dont le ton était ému, ferme et vrai, et qui a impressionné plusieurs participants.*

*Sont encore intervenus Simon Englebert, de Sidasol, une organisation de prévention contre le sida, et Hassan Jarfi (bien connu de notre association pour avoir été invité dans nos différentes antennes), père d'Ihsane, le jeune homme assassiné à Liège en 2013.*

*Avec ces cinq intervenants, les participants ont pu avoir une vision assez complète de la condition des personnes homosexuelles aujourd'hui : la marginalisation familiale, sociale et ecclésiale, la vulné-*

*tabilité et la stigmatisation, la violence homophobe encore très présente, malgré les avancées juridiques.*

*On trouvera ci-dessous les exposés d'introduction et de conclusion donnés par des membres de l'évêché de Liège, ainsi que les textes complets des exposés de Michel Élias, de Dominique Goblet et de José Davin.*

## **Mot d'accueil.**

Baudouin Charpentier, vicaire épiscopal du vicariat Évangile et Vie.

Je voudrais vous saluer et vous remercier d'être présents et d'avoir répondu à notre invitation. Nous tenions beaucoup à l'organisation de cette matinée et nous apprécions que vous nous ayez rejoints. Je salue chaleureusement la présence de notre évêque, Mgr Delville qui a tout de suite accepté l'idée de la mise sur pied de cette rencontre. Je tiens à remercier les organisateurs partenaires et l'ensemble des intervenants que nous entendrons faire part de leur réflexion, de leur questionnement ou de leur cheminement.

La préparation de cette matinée a permis de nombreux contacts fructueux et enrichissants.

Je tiens aussi à saluer la présence de groupes scolaires qui nous rejoignent.

L'homosexualité : oser en parler.

En fait tout est dans le thème de cette rencontre. Il s'agit d'une rencontre fraternelle pour évoquer un sujet encore trop peu abordé dans l'Église et au sein de nos Communautés. Or nous savons que de nombreuses familles sont confrontées à la question de l'homosexualité. Quelle attitude avoir ? Des crimes homophobes ont eu lieu ici dans la région liégeoise. L'Église ne peut pas se tenir à l'écart : elle a pour mission de se mettre à l'écoute, d'accompagner, d'accueillir chacun et de l'aider dans ce qu'il est, ce qu'il vit.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de faire le tour du sujet, mais d'oser aborder par la parole et l'expérience qu'en ont les intervenants. Car il reste encore bien trop de préjugés tenaces dans nos régions et dans l'Église. Nous souhaiterions essayer d'en sortir et que chacun, quel qu'il soit, puisse se sentir à l'aise dans l'Église et qu'il puisse y prendre sa part de responsabilité.

Nous croyons que notre rencontre pourra favoriser le dialogue et être source d'une compréhension plus grande et d'un respect mutuel. La parole libère toujours et permet de sortir des malentendus. « L'ignorance ouvre la porte à l'intolérance, aux amalgames négatifs et à une homophobie qui peut devenir meurtrière » comme l'écrit José Davin, SJ.

Juger quelqu'un en raison de son orientation sexuelle me paraît insoutenable. Nous espérons contribuer à une approche positive de la question qui retient notre attention aujourd'hui.

Au-delà de la thématique, il y a d'abord et surtout des hommes et des femmes dont la découverte de leur orientation sexuelle n'a pas toujours été facile. Il reste parfois, souvent, de la souffrance. « On aurait préféré être hétérosexuel », disent certains.

Mais il y a aussi ces hommes et ces femmes qui désirent aimer et construire des unions durables et responsables... qui s'épanouissent et qui vivent de réelles relations amoureuses. L'Église ne peut l'ignorer, elle veut les écouter, les entendre ...

Pour terminer, je veux redire ma conviction - si c'est nécessaire - que toute personne qui a une orientation homosexuelle est pleinement enfant de Dieu et aimée de Dieu comme toute autre personne et qu'elle revêt la même dignité. Non, une personne homosexuelle n'est pas moins ou moins bien qu'une autre.

Nous souhaitons que les mentalités puissent encore évoluer dans la société, sur nos lieux de travail, dans nos cercles sportifs, nos écoles ... et dans l'Église.

Bonne matinée à chacun.



Illustration issue du site de David et Jonathan (France)

## Chrétien et homosexuel

Michel Elias, Communauté du Christ Libérateur

Je m'appelle Michel Elias, je suis membre de la Communauté du Christ Libérateur depuis plus de 20 ans. Mais cette association existait déjà depuis longtemps quand je l'ai rejointe. Elle a fêté l'an dernier ses quarante ans. Ce qui fait d'elle la plus ancienne organisation homosexuelle de Belgique. Cette association regroupe des chrétiens homosexuels, hommes et femmes appartenant à diverses



églises chrétiennes, mais en raison de la sociologie belge, en majorité catholiques romains.

Je remercie les organisateurs de cette journée de nous donner la parole. C'est la deuxième fois que nous sommes invités à nous exprimer publiquement dans une réunion organisée par l'évêché de Liège. La première fois fut en 2012 à l'occasion d'un colloque sur le sida. L'évêché de Liège nous associe aussi chaque année à la veillée de décembre sur le Sida. Il prend ainsi une position cordiale, courageuse et assez atypique, car c'est un fait, l'Église catholique dans son ensemble parle souvent de nous sans nous. Il est exceptionnel qu'elle donne la parole à une association homosexuelle.

Je saisis donc cette occasion avec beaucoup de joie.

Un bref mot de présentation personnelle, je suis donc chrétien et homosexuel, mais comme tous les chrétiens et comme tous les homosexuels, je ne me résume pas à ça. J'ai fait toute ma carrière professionnelle comme formateur d'adultes, d'abord en coopération en Afrique, ensuite au sein d'une ONG belge d'éducation au développement qui s'appelle ITECO et enfin comme conseiller à la formation à l'Université catholique de Louvain dans le cadre de la FOPES. Je suis actuellement retraité, mais toujours créatif puisque je suis également peintre et sculpteur. J'ajoute que je vis avec le même compagnon depuis 25 ans. Il est d'origine camerounaise, pays officiellement homophobe et majoritairement catholique.

Un mot ensuite de notre association. Elle s'appelle fièrement « La Communauté du Christ Libérateur », car elle fut fondée au lendemain de mai 68, en référence à la théologie de la libération ...

Deux remarques :

- 1- Il ne s'agit pas évidemment de nous libérer de l'homosexualité, mais de nous libérer d'oppressions, comme l'homophobie ...
- 2- On ne dit pas Christ « Sauveur », ou « salvateur », mais Christ « Libérateur », ce qui a beaucoup de sens, car nous ne sommes pas des objets passifs qui seraient « sauvés » par quelqu'un... Un des penseurs de référence de cette époque est Paulo Freire qui a dit : « Personne ne se libère tout seul, personne ne libère autrui, les hommes se libèrent ensemble ». Nous sommes donc collectivement les uns les

autres les acteurs de notre libération en tant qu'hommes et femmes et en tant que chrétiens.

La Communauté du Christ Libérateur a élaboré au fil du temps une « charte » de nos convictions, à laquelle chaque nouveau membre est invité à adhérer. Cette charte exprime que nous ne sommes pas une « nouvelle église homosexuelle », chaque membre reste attaché à son Église d'origine. Nous affirmons que notre homosexualité est vécue comme un « plus dans notre vie », comme un cadeau et pas comme une tare... Comme le dit notre charte, nous souhaitons « parvenir à une conscience positive de soi dans la paix du cœur et la joie du corps ». Nous vivons notre homosexualité comme une chance, car elle nous permet de questionner ce qui pour la plupart des gens va de soi : le sens de la sexualité. Et de lire les Évangiles à partir de notre condition spécifique, de jeter sur eux un regard renouvelé.

C'est aussi, je pense, une découverte que nous partageons avec les mouvements féministes chrétiens.

Car les textes des Écritures sont d'une richesse surprenante quasiment inépuisable, chaque génération, chaque personne peut les relire et les actualiser en rapport avec sa situation. C'est un travail qui se refait sans cesse, et qu'il est utile de refaire en groupe. Ainsi on peut reprendre les textes de la Bible que l'on nous ressert sans cesse, soi-disant à l'encontre de l'homosexualité, et y trouver un sens renouvelé, voir que ces textes ne parlent en fait pas de nous, mais indiquent autre chose.

Dans d'autres textes des Évangiles, on voit Jésus toujours attentif aux personnes, mangeant et vivant avec les réprouvés de son temps, on le voit être condamné par les autorités religieuses de son époque, parce qu'il prend le parti des exclus. Il défie même les bien-pensants en leur disant que les prostituées et les publicains les précéderont dans le Royaume de Dieu.

Quand nous les méditons ensemble, tant de textes semblent s'adresser directement à nous et nous bouleversent, tel ce beau texte que Paul adresse aux Galates et qui rapatrie tous les réprouvés dans l'amour de Dieu :

« Et maintenant qu'est venu le temps de la foi, nous ne sommes plus sous la domination de ce surveillant (de la loi). Car, en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni Juif ni Gentil, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ; et l'héritage que Dieu lui a promis, c'est à vous qu'il revient. » (Gal 3:23-29)

Notre Communauté est donc un peu cet « hôpital de campagne » dont parlait le pape François où chacun se retrouve aimé de Dieu et réconcilié avec lui-même. Elle se veut aussi un lieu de questionnement, de recherche de sens, de quête spirituelle.

Elle est aussi un lieu de partage de vie où on apprend à s'écouter mutuellement avec respect et à parler en « je ».

L'association se compose de trois « antennes » (Liège, Bruxelles et Namur-Luxembourg). Chacune de ces antennes se réunit une fois par mois autour d'une thématique de partage. Nous avons aussi une réunion de prière mensuelle, le premier vendredi du mois. Une fois par an, la Communauté organise un WE de ressourcement spirituel. Je signale encore que nous animons à Liège la soirée de prière lors de la journée de lutte contre le sida, et à Bruxelles, à l'occasion de la 'Gay Pride', nous animons une célébration œcuménique.

Nous avons un site internet où vous trouverez notre charte, notre agenda, ainsi que la *Lettre de la Communauté*, qui est notre revue trimestrielle.

### ***Chrétien et homosexuel***

Je voudrais à présent développer un peu les difficultés qu'il y a à se revendiquer à la fois de ces deux appartenances « identitaires », de chrétien et d'homosexuel.

Car il n'est pas facile d'être homosexuel dans nos Églises et il n'est pas facile non plus d'être chrétien en milieu homosexuel.

Depuis quarante ans, notre association a écouté une multitude de récits de vie et d'expériences.

C'est une épreuve pour un jeune de se découvrir progressivement homosexuel, car à l'origine, il y a l'insulte. Avant même de prendre conscience de ce qu'on est, on a entendu autour de soi, à l'école ou en famille brocarder les pédés et les gouines, on a entendu les rires et les vociférations... Serais-je ça, moi ? Vais-je endosser cette identité négative ? Ruiner les projets de mes parents sur moi, les décevoir, en être peut-être rejeté ? Le jeune vit une solitude absolue face au stigmat qui le menace. Au moins le jeune noir, le juif ou l'arabe a-t-il une famille qui lui apprend la fierté d'être ce qu'il est, lui communique la résistance au stigmat.

Le jeune homo n'a généralement personne (car nous naissons de parents hétérosexuels ; eux, l'école, la société, tous nous formatent mentalement à l'hétérosexualité) et c'est sans doute ce qui explique le taux anormalement élevé de suicides constaté parmi les jeunes homosexuels garçons et filles quand ils se découvrent différents.

Cela explique aussi qu'on mette généralement beaucoup de temps à faire ce processus d'acceptation de soi. Certes être homosexuel n'est pas un choix, c'est un destin. On le cache, on le refuse ou on l'accepte et on l'assume : c'est en ça que consiste le seul choix.

L'Église et la religion qui ont pour mission de mettre « l'homme debout » devraient pouvoir aider, mais en réalité elles font l'inverse, elles écrasent un peu plus.

Au niveau familial, il y a la maman chrétienne qui annonce à son fils qu'il « ira en enfer » ou le père qui met à la porte sa fille lesbienne... Il y a simplement parfois les silences et les refus de voir...

Au niveau des confesseurs, des directeurs de conscience, il y a souvent de totales ignorances du sujet qui conduisent à des conseils absurdes du genre : « Mariez-vous, cela passera ... » (Songez aux bouleversements pour l'épouse et les enfants, quand on s'aperçoit vingt ans plus tard que ça n'est pas passé !). Il y a les injonctions dogmatiques ou les conseils impossibles à suivre qui généralement consistent à refuser de voir le problème, qui culpabilisent la personne au lieu de l'entendre et de l'aider ... Combien d'homosexuels ont entendu un conseiller spirituel leur dire que leurs

amours ne valaient rien, que leur sexualité était mauvaise. Comment ne pas être désespéré, comment ne pas penser qu'on ne vaut rien soi-même ?

Se mépriser soi-même est un péché. Notre plus grand commandement est d'aimer l'autre comme soi-même, mais comment aimer l'autre si on ne s'aime pas soi-même ?

Au niveau des paroisses, des mouvements d'action catholique, des réseaux d'enseignement catholique, il est également très problématique de dire qu'on est homosexuel, cela conduit très souvent à des exclusions douloureuses.

En institution catholique, un homosexuel n'a à peu près nulle part où aller où il peut être tranquillement soi-même en toute vérité. Parler d'homosexualité dans une institution catholique fait courir des risques. Car l'Institution EST homophobe.

D'où sans doute le titre de cette matinée de réflexion : « Homosexualité, oser en parler »...

Tout cela est évidemment lié au discours du magistère catholique concernant la sexualité en général et l'homosexualité en particulier. C'est un thème sur lequel le magistère multiplie les communications et dont l'effet est d'accroître nos difficultés. On prétend nous accueillir avec bienveillance, car il faut respecter nos personnes et ne pas nous réduire à nos actes, mais on estime que nos affections et nos amours sont intrinsèquement désordonnées, qu'il est donc justifié de nous discriminer (mais pas trop) et qu'un homosexuel ne peut pas être reçu au séminaire ou dans la vie religieuse. Il y aurait même une directive pour nous refuser des locaux d'église pour nos réunions, car on peut être homosexuel malheureux tout seul dans son coin, mais on ne peut pas en être content et se réunir.

L'Église préconise que tous nous accueillent avec délicatesse et compassion, la compassion qu'on accorde aux blessés de la vie ; car nous sommes malheureux puisque nous sommes homosexuels !

Mais il existe une multitude d'homosexuels heureux, sereins, joyeux, acceptés dans leurs familles et dans leur boulot, heureux dans leur couple, même si les difficultés sont les mêmes que dans les couples hétéros ...

L'Église pourrait-elle imaginer que nous ne sommes pas malheureux à cause de notre homosexualité, mais à cause du rejet social ?

Nous avons souvent l'impression que l'Église prétend se pencher avec sollicitude sur les personnes qu'elle a elle-même contribué à blesser. Voyez en Afrique ou en Russie comme les législations homophobes s'appuient sur les références religieuses. Pourquoi l'Église donne-t-elle des arguments à ceux qui nous persécutent ?

Nous ne pouvons être que des passagers clandestins dans le bateau de l'Église. Nous sommes dans la cale. Et nous entendons les passagers des ponts supérieurs parler de nous avec méfiance. Serions-nous le nouvel « ennemi intérieur » ? Nous sommes soupçonnés de mettre en péril la famille parce que nous cherchons à protéger nos couples stables ... Je n'ai pas besoin de m'étendre là-dessus, vous avez entendu tout ce qu'on a pu dire de nous à l'occasion du « mariage pour tous » en France.

### ***Chrétien malgré tout...***

Être chrétien, rester catholique attaché à son Église quand on est homosexuel, ça nécessite une bonne dose de foi et de capacité de pardon.

On s'accroche à Jésus Christ, aux paroles de Paul : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? » (Rom. 8,35) et « Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (8, 38-39)

Il n'est pas facile non plus d'être chrétien en milieu homosexuel.

Souvent nous entendons des personnes dans le milieu LGBT nous dire : « Mais comment pouvez-vous continuer à appartenir à cette institution homophobe ? Vous cautionnez donc cette Église qui apporte de prétendus arguments religieux aux personnes qui veulent nous discriminer, qui nous refusent des droits communs légitimes ? »

Leur répondre est aussi un des objectifs de notre association. Nous témoignons dans le milieu LGBT de l'amour inconditionnel de Dieu

communiqué par Jésus Christ à travers l'Histoire et les aléas des institutions humaines, fussent-elles ecclésiales. Jésus sauve et libère tout homme. Nous témoignons dans ce milieu qu'à côté de l'Église visible, institutionnelle, il existe une Église invisible dont personne n'est exclu.

Notre rôle consiste souvent à rappeler que l'institution et l'Évangile sont parfois deux choses différentes.

### ***Quelle pastorale et pour qui ?***

Nous entendons dire que l'Église envisage d'élaborer une « pastorale des homosexuels ». Personnellement, cela m'inquiète beaucoup. Car je constate qu'elle ne connaît pas grand-chose de nous, ne sait rien de nos réalités. Quand est-elle venue nous rencontrer chez nous ? Quand nous a-t-elle demandé quels sont nos désarrois, nos angoisses, nos problèmes ? Quand nous a-t-elle donné la parole ?

Comment pourrait-elle alors prétendre avoir une parole crédible sur nous, mais sans nous ? Nous ne pouvons accepter les paroles condescendantes et moralisatrices de personnes qui manifestement ignorent tout de nous et qui regardent nos associations et nos mouvements avec méfiance, en les qualifiant de « lobby LGBT » ou pire.

L'oppression n'est pas seulement d'ordre économique. Être opprimé ce n'est pas uniquement être pauvre et démuné. C'est aussi être nié dans la valeur de son existence, c'est aussi ne pas avoir son mot à dire, ou que votre parole soit discréditée, c'est ne pas pouvoir apporter sa pierre à l'édifice commun ...

Moi, j'ai comme l'impression que ce n'est pas nous, mais que c'est l'Église qui a un problème avec l'homosexualité ...

En revanche, il me semble urgent que l'Église développe une pastorale des homophobes, qu'elle s'attaque résolument à cette perversion sociale réellement meurtrière qu'est l'homophobie.

Nous attendons du magistère romain qu'il nous voie comme des chrétiens ordinaires, qu'il ait sur nous un regard aimant, qu'il nous

reconnaisse comme des acteurs qui apportent quelque chose de spécifique à la construction d'une Église plus inclusive.

Non pas que nous demandions la permission à nos Églises de pouvoir être homosexuels et chrétiens. Par notre baptême, nous appartenons au corps du Christ et nous sommes là, que ça leur plaise ou non.

Ne sommes-nous qu'un problème ? Ne serions-nous pas aussi une solution ? Nous aussi, nous sommes les bâtisseurs d'un monde meilleur, nous bâtissons les Églises et le Royaume de Dieu.

Nous attendons du Vatican (et ce n'est qu'un exemple) qu'il se prononce résolument aux Nations Unies, en faveur de la dépénalisation universelle de l'homosexualité, trop de gays et de lesbiennes sont emprisonnés, torturés ou mis à mort, aujourd'hui encore, à cause de ce qu'ils sont.

C'est pourquoi je suis très reconnaissant de nous avoir donné la parole ce matin, nous mesurons dans la Communauté l'importance symbolique de cette initiative de l'évêché de Liège.

Nous sommes également reconnaissants à ces communautés chrétiennes et à ces personnes inclusives qui nous accueillent et nous soutiennent avec une grande fraternité chrétienne : la paroisse du Laveu à Liège, la Communauté du Béguinage à Bruxelles, les sœurs du Cénacle de Versailles, les bénédictins de Wavreumont, le père Davin ...

Et bien sûr à l'évêché de Liège pour l'initiative d'aujourd'hui.

Je l'ai dit en citant Paulo Freire : « Les hommes se libèrent ensemble ».

Merci de m'avoir écouté.



# L'homophobie : jusqu'au rejet de mon prochain ?

Père Dominique Goblet, O.Praem.

Il est important avant d'aborder le sujet qui est le nôtre ce matin, de revisiter les classiques si l'on peut s'exprimer de cette manière... Guy Hocquenghem disait déjà en 1972 dans son livre intitulé *Le désir homosexuel* : « Ce qui pose problème n'est pas le désir homosexuel, c'est la peur de l'homosexualité ; il faut expliquer pourquoi le mot seul déclenche les fuites et les haines ». Parler d'homosexualité, et de la peur qu'elle engendre - l'homophobie -, c'est bouleverser d'une manière ou d'une autre les repères fondamentaux que sont la masculinité et la féminité.

L'actualité récente nous rappelle parfois avec force que l'homophobie surgit, resurgit ou est prête à resurgir parfois au détour d'une simple phrase, d'une conversation... Ne nous trompons pas, il n'y a bien souvent qu'une apparence, celle d'un monde qui serait plus ouvert, parfois plus accueillant à une homosexualité plus visible...

Plutôt que se demander « Pourquoi l'homosexualité ? », il faut de manière urgente se poser une autre question : « Pourquoi l'homophobie ? »

« Ce n'est plus la question homosexuelle, somme toute banale, mais bien la question homophobe qui mérite dorénavant une problématisation particulière » (Daniel Borrillo). Ne faudrait-il pas entendre dans le terme « homophobie » le rejet des personnes homosexuelles, mais également ce que l'on pourrait appeler de « l'hétérosexisme » ? C'est-à-dire, rejeter l'égalité entre les sexualités ? (Eric Fassin). En effet, l'hétérosexisme désigne un système de domination qui hiérarchise les sexualités et fait de l'hétérosexualité la marque exclusive de la normalité.

« L'homophobie est une forme de « contrôle » social qui s'exerce chez tous les hommes et ce, dès les premiers pas de l'éducation masculine [...] L'homophobie exhorte les hommes, homosexuels ou pas, à adopter sous la contrainte les codes virils » (Daniel Welzer-Lang). « Il n'est pas possible, affirme Éric Fassin, de définir l'homophobie de manière politiquement neutre, pour ensuite s'interroger

sur le traitement juridique approprié qui permettrait de la combattre : définir l'homophobie est d'emblée un geste proprement politique » (Éric FasFassin).

Je voudrais aller plus loin encore dans cette analyse. L'homophobie, c'est aussi la peur de l'autre en soi. L'homophobie entretient en effet la peur de l'autre en soi, c'est-à-dire de cette femme qui sommeille en chaque homme, de cet homme qui dort en chaque femme, de cet homosexuel ou de cette homosexuelle qui, sait-on jamais, n'attend peut-être que de se réveiller en nous !

Plus il est méconnu, plus cet autre, quel qu'il soit, est susceptible de soulever l'interrogation, le préjugé, la peur, le rejet... De toutes les « déclinaisons » de l'homophobie, la moins néfaste n'est certainement pas l'homophobie intériorisée. Confrontés à une société qui n'a cessé pendant plusieurs siècles de leur renvoyer une image négative de leurs amours, les gais et les lesbiennes ont fini par l'intégrer d'une façon ou d'une autre ... C'est ce que je voudrais explorer.

L'homophobie intériorisée fait « écho » à l'homophobie exprimée au sein de la communauté homosexuelle et peut alors prendre plusieurs formes. Certaines personnes vont vivre en permanence dévalorisées, limitées, sous-entendu par rapport aux hétérosexuels, en sorte qu'elles se définiront souvent en termes de « moins », en « creux », ou bien en disant par exemple : « Je ne suis pas un homosexuel comme les autres » ou encore « Je suis peut-être homosexuel, mais je ne suis pas comme eux ».

On peut s'avancer à dire que les personnes homosexuelles intériorisent et jouent les rôles et les conduites que la société attend d'eux. (Marina Castañeda). Se détacher des stéréotypes intériorisés est un long travail, la « reconquête » d'une estime de soi constitue une expérience existentielle pour une grande partie des personnes concernées. Question : Qui serait prêt à les accompagner dans ce long processus de « déconstruction » de ces représentations négatives pour les amener à l'affirmation de leur différence ? Je pense que si nous sommes ici ce matin c'est en partie pour essayer de trouver des pistes, ensemble. Cela reste un fameux défi !

Allons encore un peu plus loin. Il existe un lien étroit entre cette homophobie intériorisée et la honte. La lame de fond pour nombre de personnes qui se découvrent différentes des autres est bien celle-ci : « dire ou ne pas dire ? ». La seule raison d'être dans le

« placard » c'est qu'on veut se protéger contre les formes, innombrables et violentes, de disqualification qu'on aurait à subir si son identité sexuelle « discréditable » était plus largement connue. (David Halperin). Dans l'autre sens, sortir du placard est un acte de liberté, un acte « politique » en quelque sorte. Des situations de « double vie » sont beaucoup plus fréquentes que nous pouvons l'imaginer. Erving Goffman parle à leur propos de « double biographie ».

Comme je le disais plus haut, nous savons que le mot homophobie signifie la peur ou le rejet de l'homosexualité. Il pourrait sembler très étrange qu'un homosexuel puisse avoir des préjugés ou même avoir des comportements de rejet de l'homosexualité ... Et pourtant, c'est un phénomène assez récurrent. Question : Qu'en est-il alors des personnes qui « cumulent » - par exemple - handicap et homosexualité ? Bien entendu, il existe d'autres « cumuls »... et ce « mécanisme » de segmentation n'est pas propre au milieu gai, ce dernier est observable sous diverses formes et dans d'autres minorités. Identités multiples, exclusions multiples. Les témoignages recueillis par l'étude que j'ai réalisée sous la direction de Michel Mercier à l'Université de Namur en 2010 tendent à le prouver.

Les témoignages recueillis évoquent une double discrimination. La double appartenance à une minorité induit une double exclusion chez les personnes handicapées et homosexuelles : le handicap les isole des personnes LGBT tandis que la révélation de leur orientation sexuelle les éloigne des autres personnes handicapées.

Les résultats de l'enquête laissent apparaître que le milieu associatif handicapé reste encore fermé aux problématiques d'orientation sexuelle et un bon nombre témoignent être rejetés également comme handicapés par le milieu LGBT. Il apparaît très clairement que les gais et les lesbiennes en situation de handicap connaissent le rejet et l'exclusion également en raison d'une culture de la beauté physique.

Les répondants confirment leur difficulté de se faire accepter par les deux « communautés » n'ayant pas la possibilité d'exprimer ce qu'ils sont vraiment, ils se retrouvent dans un « entre-deux », entre agrégation à l'une et ségrégation par l'autre. Certains répondants parlent d'être une minorité dans la minorité.

Voici le témoignage d'un homme 31-35 ans, vivant seul, (malentendant), souvent déprimé, il en explique la raison : « La peur du rejet en raison de mon homosexualité, exclusion dans la communauté gaie dès que je parle de ma surdité ». Les réponses au questionnaire laissent apparaître une certaine intolérance du milieu LGBT envers les personnes handicapées, (je cite un témoignage) « en raison d'une culture de la beauté physique et du paraître, mais également [...] en raison de la non-accessibilité des lieux de sociabilité et de convivialité identitaires ». Parallèlement, le milieu associatif handicapé n'est pas toujours ouvert à la problématique de l'orientation sexuelle. Certaines associations ont ainsi refusé de diffuser le questionnaire, en trouvant des arguments de ce style : « Il est trop tôt pour aborder ce sujet », ou encore que « leurs efforts devaient se concentrer en priorité sur la majorité ».

D'après les répondants, les personnes à la fois handicapées et homosexuelles sont « davantage stigmatisées en raison du handicap que de l'orientation sexuelle », le handicap étant plus visible et plus envahissant dans la vie quotidienne. Parmi les personnes interrogées, si certaines dénoncent la difficulté d'assumer handicap et homosexualité, elles déclarent aussi « qu'assumer leur handicap leur a permis d'assumer également leur homosexualité ». Tant qu'on y est, une chose en plus ... Allons-y ! Mais tous les répondants ne sont pas prêts à révéler leur homosexualité, craignant de subir des difficultés supplémentaires : « le handicap suffit... ». Nous trouvons parmi les réponses un nombre considérable de « doubles biographies » devenant, dans certains cas, difficilement gérables au niveau de l'épanouissement personnel. Pourtant, les répondants - j'en cite un - « recherchent rien de bien compliqué, juste de l'amour, de l'affection, du respect et de la rigolade... »

Certains répondants remarquent que l'on trouve des gais valides capables de dépasser le handicap d'un partenaire sexuel potentiel, mais très peu sont prêts à assumer, sur le long terme, une vie de couple avec un partenaire en situation de handicap. De plus, certains répondants se disent rejetés des sites de rencontres quand ils mentionnent leur handicap. Beaucoup alors préfèrent ne pas mentionner leur handicap de peur d'être rejetés, voire insultés.

Voici le témoignage laissé par un homme (21-25 ans), malentendant, vivant depuis un an avec un partenaire entendant : il précise

que ce partenaire « est une des rares personnes qui tolère la surdité ». Sa fratrie rejette le fait qu'il soit homosexuel. Ayant séjourné en institution, il ajoute: « Je peux dire par expérience que l'on ne nous laisse pas avoir une orientation sexuelle épanouie ». Il poursuit en faisant remarquer que son ex-partenaire rencontré dans la même institution que lui s'est suicidé. Il termine en ajoutant qu'il vit encore très mal ce suicide. Il est actif dans le domaine associatif (sourds/entendants) pour que « l'on arrête de faire un ghetto [de] toutes les communautés LGBT ».

Presque la moitié des répondants affirment qu'il existe un obstacle à l'épanouissement de leur vie affective et sexuelle ; le handicap étant mentionné en tout premier lieu comme obstacle à la rencontre. Beaucoup de personnes sont très souvent « réduites » à leur handicap qui fait encore « peur », qui n'est pas « vendeur », qui « provoque un déséquilibre » entre eux-mêmes et leur partenaire valide. Beaucoup éprouvent des difficultés à faire le premier pas vers les autres en raison de leur handicap qu'ils dénoncent comme principal obstacle à la rencontre.

Si un bon nombre de personnes dénoncent le manque d'accessibilité des lieux de convivialité gais, certains n'y sont pas acceptés. Ils remarquent que le milieu gai est aussi « normatif que celui des hétéros » et très peu ouvert à la différence. D'ailleurs très peu les fréquentent, remarquant « qu'il est difficile de draguer en fauteuil roulant... », « que le fauteuil est le principal obstacle à la rencontre »... « *Tu as de belles roues, tu sais...* » Un répondant ajoute sans mauvais jeux de mots « qu'il a souvent l'impression d'être la roue de secours » ...

En conclusion, on peut remarquer que l'objectif des mouvements d'émancipation a été et reste encore la longue histoire et la longue bataille pour renverser le « stigmaté », pour renverser ce qui fait honte. C'est le long chemin au terme duquel une identité, jusque là refoulée, se transforme en affirmation culturelle visible et assumée. C'est aussi l'effort à arracher au discours dominant, « le privilège de déterminer qui parle à notre place, qui représente nos expériences et qui est autorisé à se dire expert de nos vies ». (Ici, c'est David Halperin qui relit Michel Foucault). Il en va de même du côté des personnes handicapées, les mouvements d'émancipation se sont appliqués pour que les personnes parlent et agissent pour elles-

mêmes : « Rien sur nous, sans nous ». Actuellement on est encore loin du compte !

En conclusion, n'y aurait-il pas un espace commun et partagé, à faire émerger dans nos communautés, à partir duquel il serait possible d'entrevoir (ce serait déjà un premier pas) et de créer de nouvelles formes de rapports à soi-même et aux autres ? C'est cette question qui – me semble-t-il – est la plus importante.

Comment se situent ou pourraient se situer les chrétiens dans cette vaste « problématique » de l'expression/répression de l'homosexualité ainsi que de l'homophobie ? Dès lors, comment faire changer le regard sur l'autre, le prochain, et traduire dans la réalité quotidienne les valeurs de respect, de générosité et de fraternité ? Comment démonter les mécanismes sociaux, psychologiques et politiques du rejet et de l'intolérance ?

À partir de cette position difficile, mais en « biais » (pour reprendre une expression de Foucault), ne serait-il pas possible d'ouvrir de nouvelles virtualités relationnelles en cherchant à (re)définir et à développer un mode de vie, de nouveaux modes de vie ? Il s'agit – et c'est là que se trouve le défi – d'intégrer le « décalage » qui existe encore entre les principes affirmés et la réalité quotidienne -. C'est en « résistant », en « survivant » à la domination que se produiront de nouveaux espaces de liberté.

Comment se frayer un chemin de libération à partir de ce qui nous est donné parfois comme destin ? N'est-ce pas là que se trouve le défi ? Il est simple et immense à la fois : faire droit à la singularité, autoriser chacun à apporter au bien commun sa « biographie originale », se donner mutuellement par le lien social une appartenance à l'universel, et admettre aussi que la « différence » quelle qu'elle soit est à la racine, au plus intime de tout être et de toute existence.

N'y aurait-il pas là un travail, une dynamique d'humanisation ? Construire une société moins exclusive, moins normative, sans oubliettes, mais travailler à inventer des courbes et des chemins ondulants...

# Une réflexion évangélique

Père José Davin, SJ.

Merci aux organisateurs de m'avoir invité à souligner l'audace d'une réflexion évangélique, c'est-à-dire référée à l'amour.

Cinq flashes.

## **1. Donner la parole aux intéressés (les personnes homosexuelles et leurs familles)**

Il s'agit d'une attitude fondamentale pour tout qui, croyants ou non, souhaite les connaître et défendre leur cause.

- Un exemple. Début du mois, un couple de lesbiennes dont j'ai béni l'union, il y a 10 ans, et baptisé Alice (nom d'emprunt) leur petite fille de 5 ans, dînait chez moi. Soudainement, Alice m'a déclaré : "Tu sais, José, plus tard, je serai comme maman, je me marierai avec une femme." Cette remarque ingénue, gentiment nuancée par les deux mamans, m'a rendu doublement heureux. D'une part pour l'identification d'Alice à sa mère et aussi pour l'affection dont elle bénéficie avec maman et mamou.

- Deux déductions de cette situation. Il faudra entendre encore souvent les paroles des enfants de couples homos avant de faire des théories sur l'éducation de leurs enfants.

Par ailleurs, il est essentiel d'écouter les motivations des femmes qui ont fait le choix de la PMA (Procréation médicalement assistée). Bien plus, adoption, PMA, GPA (gestation par autrui) et préservatif posent des questions éthiques délicates. Il importe de les aborder sagement, non par une simple moralisation : "On ne peut pas...", mais avec ouverture, en dégagant les repères, les orientations, les critères dont ceux de la conscience et du possible.

## **2. L'homosexualité : un concept, des personnes**

- Le concept homosexualité, en lui-même, ne dit ni un bien, ni un mal. Ni une vertu, ni une perversion, mais un fait, une différence, une particularité, certes non choisie, involontaire et qui imprègne la

sexualité et l'affectivité. C'est élémentaire, mais loin d'être acquis. Ajoutons que si toute différence interpelle, elle est toujours un enrichissement.

- Par ailleurs, parler de personnes homosexuelles, c'est aborder un bien, car tout homme est une histoire sacrée. Être homosexuel signifie, en soi, du positif humain, quelles que soient les joies ou les souffrances, parfois très grandes. Pourquoi ?

La présence des personnes homos s'inscrit dans la longue évolution humaine, elle fait partie de la diversité dont le Créateur est à l'origine, qu'il a permise, qu'il a donnée. L'homosexualité est un don pour l'humanité. Comme pour chaque vie humaine, il y a donc un sens existentiel à y découvrir.

- En conséquence, comme pour toute particularité humaine, l'homosexualité réclame une prise de position personnelle et d'être gérée avec discernement, les réflexions de Simon Englebert vont dans ce sens.

Dans ce cheminement personnel, il est clairement question du bonheur fondamental de tout cœur humain qui a besoin de donner et de recevoir l'amour mutuel, et, s'il y a accès, de réaliser une relation positive avec Dieu.

- Face aux schémas négatifs dans la tête de certains, surtout s'ils ne voient que des gais s'embrasser sur la bouche ou en tenue dénudée à la 'Gay Pride', il importe que les personnes homos effectuent le 'coming out' possible, c'est-à-dire, essayer de se montrer dans le quotidien.

D'où également, pour les hétéros, la nécessité d'aller à la rencontre de ces frères et sœurs homos, avec un a priori toujours favorable.

### ***3. Restons vigilants.***

Le cœur humain peine souvent à admettre la différence et donc les différents : un racisme inconscient nous guette. Il faut s'autoéduquer. Plus grave, ce rejet peut s'incarner dans des idées et des structures. Aussi, comme souligné par Hassan et par Dominique Goblet, l'homophobie doit-elle être sans cesse dénoncée et combattue.



Un exemple récent : le livre produit par une grande organisation chrétienne française qui prône le célibat comme orientation principale pour les personnes homos. C'est méconnaître, voire rejeter, la vie de ces personnes qui tombent amoureuses entre elles autant que les hétéros. Heureusement, le questionnaire du Synode sur la famille pose des questions sur l'union des personnes de même sexe, considéré comme un fait acquis et normal.

Oser parler de l'homosexualité, oui, oser aussi la reconnaître davantage.

#### **4. Les « bénédictions » ou célébrations d'amour**

Deux façons de les aborder :

- négativement, en les situant uniquement par rapport au sacrement de mariage : "Ce n'est pas un sacrement".
- positivement, en parlant de la joie de prier cette union, en la confiant à Dieu, en présence de la famille et des amis, avant une fête ... souvent très bariolée et originale.

Quel est le fondement de cette prière :

- Écoutons le bon sens d'une jeune lesbienne : "On bénit bien les chiens et les motos, pourquoi pas nous ?"

Plus théologiquement, ces bénédictions sont ancrées dans "le sensus fidei = le sens de la foi" du Peuple de Dieu tout entier dont le Concile a rappelé qu'il ne peut se tromper dans la foi (Lumen Gentium 12). Ce "sens de la foi", le pape, en mai 2014, l'a nommé "le flair des brebis" ? (En recevant les recteurs et les élèves des Collèges pontificaux de Rome, lundi dernier, 12 mai 2014). "Parfois, a-t-il dit, le pasteur est obligé de marcher devant, pour indiquer la route ; d'autres fois, au milieu, derrière, pour suivre aussi le flair des brebis qui savent où trouver la bonne herbe."

Le Peuple de Dieu, tout entier, soit des évêques, les prêtres, les religieux, les religieuses, des laïcs chrétiens comme ceux de la CCL. Beaucoup comprennent et sont d'accord avec ces prières lors d'unions homosexuelles. Un évêque flamand m'a dit en janvier, lors d'un repas familial : "J'approuve un des souhaits de votre livre ; il faudrait prier ces unions dans les églises."

Ah, le bon flair des brebis.

## 5. "Église, avance encore"

- L'audace pour sortir des sentiers battus, nous la vivons au cours de cette matinée. Merci à Baudouin Charpentier et à Dominique Servais.

- Par rapport au passé, comme dans la société, l'Église avance.

Un tout petit exemple : Lors de l'échange avec Mgr Delville pour sa préface de mon dernier ouvrage, 'il m'a gentiment proposé de relire son texte : j'ai alors souhaité que la phrase du Catéchisme : "Les accueillir avec ... compassion" ne soit pas citée, vu la résonance paternaliste de ce terme. "Pas de problème, a-t-il répondu, je remplace compassion par son équivalent sympathie, synonyme en grec du mot d'origine latine." Quelle belle avancée, audacieuse, mais totalement logique !

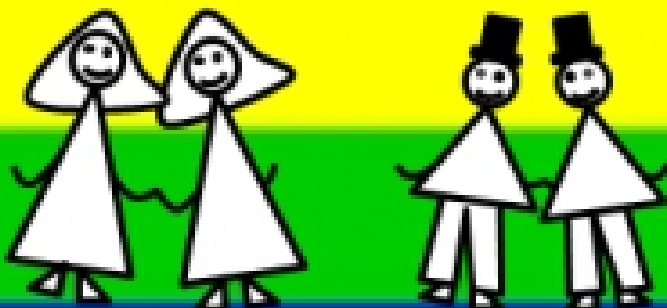
- Par rapport à d'autres religions, la chrétienté en Occident se montre, en général et, plus accueillante et tolérante.

- Mais il y a encore du progrès à réaliser, par exemple quand j'entends Sabine, lesbienne de 17 ans, me demander : "Est-ce vrai que Dieu n'aime pas les homos ?" Quelle image de Dieu négative !

- Qu'améliorer encore ? Les trois articles du Catéchisme de l'Église (2357-2359, la forme et le contenu), la reconnaissance et la bénédiction des couples, une relecture des textes bibliques concernant ce sujet, la place des personnes homosexuelles dans les ministères ...

- L'Église est une organisation, une société, mais elle est appelée à continuer une certaine présence affectueuse et fraternelle de Dieu. L'Église, ce sont des hommes et des femmes qui ont à vivre la Bonne Nouvelle. Ainsi, et je termine par là, Roger (vrai prénom) a-t-il pu découvrir le vrai visage du Seigneur et l'exprimer lors d'une journée à La Pairelle : "Je pense avoir commencé à vivre à partir du moment où j'ai pris conscience que Dieu m'aimait tel que j'étais". Une telle pensée libérée qui doit débiter en famille. Une libération dont tous, nous sommes responsables. Elle renvoie aussi au Christ libérateur évoqué par Michel Élias en commençant cette matinée.

**Il vaut  
mieux un  
mariage gay...**



**qu'un mariage  
triste**

# Conclusion de la matinée

Dominique Servais, adjoint au vicariat Évangile et Vie

Alors que le pape François nous demande qui il est pour juger de l'homosexualité d'une personne (dans l'avion de retour de Rio de Janeiro, le 29 juillet 2013), une tempête de contestations a traversé la France après le vote de la loi sur le mariage pour tous (18 mai 2013) et chez nous les assassins du jeune Ihsane Jarfi ont été condamnés à de longues peines d'emprisonnement (23 décembre 2014). Vraiment, aujourd'hui, l'homosexualité n'est plus un tabou ?

Homosexualité. Oser en parler.

Justement, non ! L'homosexualité est et reste un tabou, ou le redevient, ici et ailleurs dans le monde. Et non encore, beaucoup n'osent pas en parler.

Pourtant, selon les sources, elle touche de 3 à 7% de la population (oserenparler.com) et est une des causes de suicide chez les jeunes. Les garçons homosexuels présentent un risque quatre à sept fois supérieur de tenter de se suicider comparativement à leurs camarades hétérosexuels, tandis que les filles homosexuelles présentent un risque supérieur de 40% par rapport aux jeunes hétérosexuelles (Cf. scienceshumaines.com) !

Tabou, rejet, silence, suicide ou encore « réalité largement méconnue » (père José Davin sj) nous ont motivés à mettre sur pied cette matinée de réflexion et de dialogue au Centre Diocésain de Formation, le vendredi 22 mai.

Beaucoup de questions seront abordées, de nombreuses réponses seront apportées, mais l'important sera de dialoguer, de s'écouter, de se respecter et surtout, d'envisager pouvoir marcher ensemble dans un monde sans cesse à construire.

## ***Naît-on homosexuel ou le devient-on ?***

Dès le début du XXe siècle, des recherches ont tenté de montrer le caractère inné de l'homosexualité. Au milieu du siècle, d'autres études ont suggéré que des facteurs extérieurs (environnement,

éducation, conditionnement) étaient responsables du comportement homosexuel.

Nous devons garder à l'esprit que ces travaux ont été réalisés dans un climat et une époque où l'homosexualité était perçue comme péché, maladie ou contre nature.

### ***Est-ce héréditaire ou quelqu'un est-il responsable ?***

Dans son livre *Biologie de l'homosexualité* « On naît homosexuel » - On ne choisit pas de l'être - aux éditions Mardaga, le professeur Jacques Balthasart, de l'ULg, affirme que l'homosexualité dépend largement d'influences prénatales de trois types : hormonales (principalement), génétiques et peut-être immunologiques. « Vu la complexité de la personne, ceci n'exclut pas qu'il puisse exister des homosexuels pour qui cette orientation constitue un choix de vie délibéré, éventuellement influencé par des expériences antérieures, déclare-t-il. Cependant, une large proportion des homosexuels naissent avec ce penchant. »

D'autres réfutent l'idée d'influences prénatales et n'avancent aucune explication, car il n'y en aurait pas !

Qui est responsable alors ? Selon le site québécois "monfilsgai.org", ce n'est de la responsabilité de personne : l'homosexualité n'est pas un choix, pas plus que l'hétérosexualité !

Des parents aussi s'interrogent souvent sur ce qu'ils ont bien pu faire pour que leur fille ou leur fils en arrivent là ... Encore une fois, la réponse est simple : rien ! Personne n'a rien fait, malgré de nombreux mythes qui ont circulé via des théories psychanalytiques.

Cette orientation n'est pas non plus une maladie ! Même s'il a fallu attendre mai 1990 pour que l'Organisation mondiale de la santé retire l'homosexualité du registre des maladies ! Aujourd'hui, plus aucune organisation psy ne la considère comme une maladie et rejette toute thérapie en vue d'un changement d'orientation comme un manquement éthique et la dénonce comme dangereuse, non nécessaire ou inefficace.

Il faut aussi tordre le cou à cette idée selon laquelle la personne homosexuelle serait un/une pédophile en puissance. Aucun lien

n'existe entre pédophilie et homosexualité sauf ceux faits hâtivement et dans un but racoleur par certains médias !

Aucune explication n'existerait donc pour justifier l'orientation homosexuelle. Mais comme nous le demande le père José Davin dans son livre « Les personnes homosexuelles » - Un arc-en-ciel près des nuages -, préfacé par Mgr Delville : « Faut-il chercher les causes ? »

### ***Une souffrance***

Par contre, ce que nous pourrions chercher, c'est à atténuer " les souffrances, les peines provenant de l'intérieur d'eux-mêmes et suscitées par des personnes ou des situations extérieures " (José Davin, sj) qu'endurent la part de personnes gaies qui ne sont pas épanouies, heureuses ou équilibrées dans leur vécu.

Si pour ce qui touche les peines provenant de l'intérieur, nous ne sommes pas tous compétents, par contre, tout ce qui est suscité par des personnes ou des situations extérieures nous incombe. Notre regard, notre accueil, les mots que nous employons sont autant de manières d'accompagner ceux et celles qui souffrent de leur entourage, qui éprouvent des difficultés à trouver un ou une partenaire (du fait du faible pourcentage de personnes homosexuelles) ou qui se sentent étrangers chez eux (José Davin).

### ***Homophobie***

Est-il encore besoin d'évoquer l'homophobie ? Si chez nous, des propos, des comportements stigmatisent, discriminent ou excluent, parfois jusqu'à l'assassinat comme pour Ishane, il en va différemment dans de nombreux autres pays.

En Afrique, de nombreuses législations sont répressives et la condition des homosexuels reste dramatique : sur 54 pays, 38 pénalisent l'homosexualité (sur 78 dans le monde). Quatre – le Soudan, la Mauritanie, la Somalie et le nord du Nigeria où s'applique la charia – prévoient la peine de mort. (Le Monde – 25 février 2014).

Les religions s'invitent de plus en plus dans le durcissement des législations.

## ***L'Église catholique***

La dominicaine Véronique Margron, spécialiste des questions de morale sexuelle, résume bien dans une interview parue sur le site "croire.com", la position de l'Église catholique par rapport à la réalité de l'homosexualité. "L'Église ne condamne pas l'homosexualité en tant que telle. Elle connaît les découvertes opérées dans le domaine des sciences humaines. Elle sait que l'homosexualité n'est pas un choix volontaire de la personne, mais un état de fait, une donnée de la réalité psychosexuelle qui trouve sa source, de façon complexe, sans cause organique, dans la petite enfance. Le catéchisme de l'Église catholique distingue donc les "tendances" homosexuelles, qui sont involontaires et ne justifient ni mépris ni condamnation des personnes, des "actes" homosexuels jugés, eux, "désordonnés", car contraire à cette loi de différenciation.

## ***Une matinée de réflexion et de dialogue***

La question de l'homosexualité et de la manière dont on l'aborde est à la fois complexe, mais aussi génératrice de réactions. Parfois de méconnaissance, de rejet, de dégoût ou aussi d'indifférence (ce que souhaitent de nombreux gais et lesbiennes). Peut-on comme le fait l'Église séparer orientation et pratique ? N'est-ce pas irréaliste ?

Si nous désirons qu'avancent, à notre niveau et dans notre Église, la compréhension et le respect mutuels nous aurons bien besoin de ces heures de rencontre et de dialogue. Chacun pourra y puiser des informations et formuler des questions auxquelles les orateurs ont tenté de répondre.



## **Reflet de la retraite du Carrefour des chrétiens inclusifs**

Quatre membres de la CCL ont participé cette année à la retraite du Carrefour des chrétiens inclusifs.

La retraite avait lieu dans le centre d'accueil des pères lazaristes à Villebon-sur-Yvette, dans la région parisienne. Elle a réuni 45 personnes pendant tout le week-end de l'Ascension, reflétant toute la diversité des orientations et des dénominations chrétiennes : hétéros, homos, bis, trans, cathos, protestants, anglicans épiscopaliens, agnostiques, etc. Il y avait des Belges, des Français, des Suisses, une Américaine.

Comme à chaque retraite, on a ri, on a pleuré, on a prié, on a réfléchi, on a pris la parole, on a joué, peint, chanté, célébré, on s'est écoutés et on s'est rejoints dans le plus intime de nos cœurs humains.

La thématique de la retraite était : « Le Royaume est tout près de nous ». Pour nous aider à réfléchir, nous avons bénéficié des études bibliques très enrichissantes de Bernard Geoffoy, ancien professeur de l'école biblique et archéologique française de Jérusalem et de Valérie Nicolet-Anderson, professeur de Nouveau Testament à l'Institut protestant de théologie de Paris. Cette dernière nous a initiés à l'herméneutique de l'imaginaire et nous a appris à « queerer » nos lectures de textes !

Un moment du week-end a également été consacré à des aspects institutionnels, le CCI étant dans le processus de création de ses statuts légaux d'association sans but lucratif. Il espère croître et s'affirmer comme un mouvement international francophone ayant pour but la promotion du christianisme inclusif.

Nous avons vécu des heures intenses dans toutes les dimensions de nos personnes et nous sommes repartis pleins de forces sur nos chemins, renvoyés vers nous-mêmes.

La retraite de l'année prochaine aura probablement lieu à Bruxelles, ce qui devrait donner l'occasion à d'autres membres de la Communauté du Christ Libérateur d'expérimenter ce grand moment de fraternité et de ressourcement spirituel.

Michel Elias 19 mai 2015



## Lecture

José Davin, *Les personnes homosexuelles - Un arc-en-ciel près des nuages*, Préface de M<sup>gr</sup> Jean-Pierre Delville, Fidélité, Namur, 2014, 152 pages.

José Davin

### Les personnes homosexuelles



Fidélité

Le père Davin veut aider à surmonter les préjugés dus à l'ignorance, en se préoccupant de ce que vivent et demandent les personnes homosexuelles. Son intérêt pour elles ne lui fait pas oublier le rôle du « couple constitué d'un homme et d'une femme, socle fondateur naturel de la famille ».

Il mentionne une session sur l'homosexualité réunissant de nombreux élèves de classe terminale, pointe les clichés négatifs qui s'y sont exprimés avant d'insister sur le primat de la personne, notamment homosexuelle. Cette insistance ne doit pas occulter ce que les homosexuels vivent charnellement.

L'auteur évoque la richesse de leur sensibilité puis récuse les termes pédophiles, malades et anormaux. La demande de l'indifférence, c'est-à-dire de respecter la vie privée, pourrait être plus importante que l'affirmation de la différence, via une 'Gay Pride', par exemple.

L'homosexualité se découvre parfois très vite, d'autres fois tardivement. Son déni peut conduire à l'homophobie. À ce propos, le père Davin aborde la distinction entre sexe et genre, et rejette les positions extrêmes sur le sujet. Il évoque des parcours apparemment bi-

sexuels, recommande l'analyse de ses sentiments et l'ouverture à ceux d'autrui.

« Pour mieux cerner l'homosexualité », le père Davin cite des réactions parentales de rejet, d'incompréhension, mais aussi d'acceptation. Il conseille d'approcher paisiblement l'homosexualité avec les grands élèves, dans le respect du « socle habituel de la transmission de la vie humaine ». Il relève que plusieurs facteurs interviennent dans la constitution d'une structure homosexuelle et affirme que « la culpabilité parentale à ce sujet doit absolument être écartée ».

Les personnes homosexuelles peuvent être épanouies ou en souffrance, en fonction notamment de l'accueil des proches. La difficulté d'arriver à l'équilibre affectif et sexuel ne doit pas être occultée, de même que les problèmes d'acceptation sociale.

La troisième partie du livre est consacrée à la spiritualité. Comment les homosexuels peuvent-ils « devenir des *pratiquants* du bien-vivre ensemble » ? En s'assumant et en cherchant à vivre une fécondité qui « peut varier presque à l'infini », dans le célibat ou la vie de couple, en tout cas dans la confiance en l'amour de Dieu. À l'Église, le père Davin suggère de pratiquer l'invitation « au raisonnable et au *possible* », en mettant l'accent sur le « *respect mutuel* ». Il espère qu'un type de célébration sera trouvé pour les couples.

Le père Davin traite ensuite des prêtres, religieux et religieuses d'orientation homosexuelle. Il souhaite que des homosexuels continuent à pouvoir accéder à la prêtrise et à la vie religieuse. À son sens, les prêtres homosexuels qu'il connaît, « sauf rare exception, suivent tous fidèlement la règle du célibat ».

Avec le pape, le père Davin demande qu'une personne homosexuelle se reconnaisse et soit reconnue « enfant de Dieu », qui « seul connaît le cœur de l'homme ». Il termine en rappelant l'importance de la conscience, et de la confiance en Jésus toujours proche.

Dans sa préface, M<sup>gr</sup> Delville souligne l'importance du livre qui « contribue à rompre un tabou et à mettre fin à une chasse aux sorcières ».

Michel Biart

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?  
Vous vous posez des questions à propos de notre association ?  
Contactez-nous au **0475/91.59.91**  
ou sur le site de notre association :  
**<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



---

## Rappel cotisation

La Communauté ne peut pas assumer tous ses engagements si vous ne pensez pas à verser votre cotisation.

Si vous ne l'avez pas encore fait, merci de verser le montant dû sur notre compte bancaire (IBAN = BE85 0682 1131 2406 ; BIC = GKCCBEBB), **avec en communication la mention cotisation 2015 + votre nom et, pour les membres effectifs et adhérents, votre antenne !**

Pour rappel : **33 €** pour les membres effectifs, adhérents ou sympathisants ; **45 €** pour les couples ; **15 €** pour les membres étudiants ou les membres qui ne bénéficient que de prestations sociales (chômage, aide sociale, pension, etc.) ; **25 €** pour les lecteurs de la Lettre.

Il faut ajouter **10 €** à ces montants si vous souhaitez recevoir le Lettre sous pli fermé.

## Les dates à retenir

En juillet et août, il n'y a pas de réunion du groupe de prière

### ***Juillet 2015***

---

Dimanche 12 à 19h00 Bruxelles Réunion d'antenne

**Vendredi 17 à 19h30 Barbecue d'été à Assesse. Comme chaque année, chacun vient avec sa viande et 10 euros pour les autres frais. S'inscrire auparavant pour faciliter l'organisation.**

Le barbecue remplace la réunion d'antenne d'Assesse

Vendredi 31 à 19h30 Liège Pas de réunion d'antenne

### ***Août 2015***

---

Dimanche 9 à 19h00 Bruxelles Réunion d'antenne

Vendredi 21 à 19h30 Assesse **Pas de réunion d'antenne**

**Le dimanche 23 août aura lieu la balade d'été. Les modalités seront communiquées ultérieurement**

Vendredi 28 à 19h30 Liège Réunion d'antenne

### ***Septembre 2015***

---

Vendredi 4 à 19h00 Bruxelles Réunion de prière

Dimanche 13 à 19h00 Bruxelles Réunion d'antenne

Vendredi 18 à 19h30 Assesse Réunion d'antenne

Vendredi 25 à 19h30 Liège Réunion d'antenne

**Attention** : cette réunion au lieu exceptionnellement à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, 7 rue Hors Chateau